



« Anatomie comparée des mots »  
Intervention épistémique naturaliste  
dans l'introduction du *Dictionnaire étymologique  
de la langue française* (1870) d'Auguste Brachet

“Comparative anatomy of words”

Naturalist epistemic intervention in the introduction  
to *Etymological Dictionary of the French Language* (1870) by Auguste Brachet

„Anatomia porównawcza słów”

Naturalistyczna interwencja epistemiczna we wstępie do  
*Słownika etymologicznego języka francuskiego* (1870) Auguste'a Bracheta

**Résumé :** Cet article examine l'intervention épistémique naturaliste dans l'introduction d'Auguste Brachet à son *Dictionnaire étymologique de la langue française*, en se concentrant sur son impact sur la conceptualisation des thèmes clés de l'histoire et de l'évolution des langues. La question de recherche principale porte sur l'influence de l'approche naturaliste de Brachet sur la compréhension linguistique. En utilisant un cadre de sémantique cognitive, l'étude révèle que l'intervention de Brachet dépasse les simples figures rhétoriques, fonctionnant comme un dispositif cognitif qui facilite le transfert d'idées abstraites. La recherche emploie une méthode d'analyse qualitative, établissant des parallèles entre l'anatomie comparée des organismes vivants et les régimes explicatifs des sciences naturelles. Les conclusions montrent que ces analogies fournissent des images mentales qui améliorent la compréhension des mécanismes linguistiques complexes.

**Mots clés :** histoire de la linguistique, histoire des idées, sémantique cognitive

**Abstract:** This article investigates the naturalist epistemic intervention in Auguste Brachet's introduction to his *Etymological Dictionary of the French Language*, focusing on its impact on the conceptualization of key topics in the history and evolution of languages. The primary research question addresses how Brachet's naturalist approach influences linguistic understanding. Utilizing a cognitive semantics framework, the study reveals that Brachet's intervention transcends mere rhetorical flourishes, functioning as a cognitive device that facilitates the transfer of abstract ideas. The research employs a qualitative analysis method, drawing parallels between the comparative anatomy of living organisms and the explanatory regimes of the natural sciences. The findings demonstrate that these analogies provide mental images that enhance comprehension of complex linguistic mechanisms.

**Key words:** history of linguistics, history of ideas, cognitive semantics

**Abstrakt:** Artykuł ten bada naturalistyczną interwencję epistemiczną we wstępie Auguste'a Bracheta do jego *Słownika etymologicznego języka francuskiego*, koncentrując się na jej wpływie na konceptualizację kluczowych zagadnień dotyczących historii i ewolucji języków. Główne pytanie badawcze dotyczy tego, jak naturalistyczne podejście Bracheta wpływa na zrozumienie procesów językowych. Wykorzystując założenia semantyki kognitywnej, badanie pokazuje, że interwencja Bracheta wykracza poza zwykłe ornamenty retoryczne, funkcjonując jako narzędzie poznawcze, które ułatwia transfer abstrakcyjnych idei. Badania wykorzystują metodę analizy jakościowej, pozwalającej śledzić analogie między anatomią porównawczą organizmów żywych a reżimami wyjaśniającymi nauk przyrodniczych. Wnioski sugerują, że analogie te dostarczają obrazów mentalnych, które wspierają konceptualizację złożonych mechanizmów językowych.

**Słowa kluczowe:** historia językoznawstwa, historia idei, semantyka kognitywna

## Introduction

« Comme (...) la chimie s'était dégagée de l'alchimie », la science de la langue devait se libérer, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, des « rêveries » et des « aberrations érudites » qui l'enveloppaient dans les âges précédents, constate Auguste Brachet (AB) en 1870 dans son *Dictionnaire étymologique de la langue française* (pp. IV–V). À cet égard, les philologues devaient adapter des méthodes empiriques à l'instar des sciences naturelles. Cette entreprise constituait un défi intellectuel qui ne pouvait s'opérer qu'à l'aide de nombreux transferts conceptuels effectués par les biais des métaphores offrant des images issues du monde organique. Comme l'observe Gisèle Séginger (2011 : 3), « le succès des sciences du vivant provoque la diffusion de modèles de pensée, de savoirs, de figures (arbre, organe...) vers d'autres domaines (philosophie, sociologie, linguistique...) ». C'est ainsi qu'avec diverses manipulations rhétoriques et théoriques, l'étymologie, discipline à la fois nouvelle et ancienne, gagne le statut de la science (AB : IV).

Nous supposons que ce processus s'est opéré surtout au niveau sémantique : au cours du développement de la linguistique organiciste (Blanckaert, 2011a : 15–31), plusieurs concepts abstraits concernant la langue ont été structurés selon les modèles explicatifs des sciences naturelles par les biais de la métaphore. Bien que certains chercheurs, comme Claude Blanckaert, Gisèle Séginger, Piet Desmet et Pierre Swiggers, aient observé l'influence des conceptions issues des sciences du vivant sur la linguistique historique du XIX<sup>ème</sup> siècle, cette influence n'a pas été systématiquement étudiée au niveau du langage. C'est pourquoi, dans le présent travail, nous allons analyser les éléments de l'épistémologie naturaliste que l'on retrouve dans les travaux d'Auguste Brachet (1845–1898), romaniste autodidacte français, propagateur des savoirs linguistiques et traducteur de l'allemand. En étudiant ses propos, nous adaptons la perspective de la sémantique cognitive avec sa compréhension conceptuelle de la métaphore. Les partisans de la sémantique cognitive suggèrent que les métaphores utilisées pour décrire un concept – dans le domaine de la science ainsi que dans la vie quotidienne – peuvent avoir un effet profond sur la façon dont ce concept est compris et vécu (Lakoff, Johnson, 1980 : 17–25). La métaphore est dans ce sens l'effet d'une opération mentale par laquelle un domaine conceptuel est systématiquement structuré en fonction d'un autre (Evans, Green, 2006 : 38). Un domaine conceptuel est un ensemble de

connaissances au sein de notre système cognitif qui contient et organise des idées et des expériences connexes (*Ibid.*, 14). Nous allons tenir compte de ces distinctions en analysant la conceptualisation des problèmes linguistiques chez Auguste Brachet.

Brachet n'était pas le seul, ni le premier à pratiquer la linguistique à l'instar des naturalistes. Ses travaux, et surtout le *Dictionnaire étymologique*, offrent pourtant une richesse particulière des renseignements caractéristiques de la linguistique organiciste, car, comme le postule l'auteur, ils visent le public plus large que le cercle restreint des spécialistes (AB : V-VI). En effet, son ouvrage est plein de comparaisons picturales aux sciences naturelles qui servent comme explications théoriques destinées aux non-initiés. Ce fait nous permet de profiter de sa démarche introductrice et explicative qui est susceptible d'avoir un impact considérable sur la sémantique de son discours. On peut supposer que l'imaginaire naturaliste employé par Brachet a pour fonction de légitimer le statut de la linguistique comparée en tant que science positive aux yeux du grand public, afin d'assurer la reconnaissance et le financement de la discipline. Cette pratique de vulgarisation s'inscrit dans le projet de l'institution de la philologie romane en France à l'époque où la discipline était dominée par les Allemands (Desmet, Swiggers, 1992 : 91-108). Jugée plus tard par De Saussure comme erronée (Blanckaert, 2011a : 23), la tendance à conceptualiser les questions linguistiques dans les cadres organicistes a pourtant exercé une influence remarquable sur la manière même de concevoir la langue humaine. Nous considérons ce transfert des concepts et des régimes explicatifs comme une *intervention épistémique*, comprise comme adaptation du noyau axiomatique (fondements explicatifs, termes, méthodes) d'une discipline par l'autre (Vakhshayn, 2014 : 27). Il faut d'ailleurs assumer que l'intervention épistémique est dans ce sens un phénomène fréquent, sinon *nécessaire*, pour le développement des sciences.

Nous proposons donc la thèse selon laquelle la tendance à expliquer les phénomènes linguistiques par les biais des sciences naturelles constitue une intervention épistémique dans laquelle le domaine conceptuel de départ prête la structure au domaine cible dans une métaphore conceptuelle. Tel est, par exemple, le cas de la conceptualisation de l'analyse étymologique à partir de la structure conceptuelle de l'anatomie : en utilisant des analogies empruntées aux sciences naturelles et à l'expérience empirique, Brachet nous aide à visualiser et à appréhender de manière concrète les processus linguistiques abstraits, rendant ainsi accessibles des idées autrement impalpables.

Il s'agira donc dans notre étude d'opérer une analyse des métaphores, des analogies et des régimes explicatifs adaptés par un des fondateurs de la linguistique historique française dans son dictionnaire étymologique. Nous suivons dans cette entreprise les propos des linguistes français, Alain Rey et Simone Delesalle (1979 : 4-26), qui postulent que les dictionnaires doivent être traités non seulement comme « instrument pour observer le lexique en évolution », mais aussi qu'il est nécessaire d'étudier cet instrument lui-même. En étudiant ainsi le dictionnaire de Brachet, nous espérons observer les mécanismes de diffusion des savoirs naturalistes dans la linguistique. Notre travail doit son cadre théorique aux idées de Michel Foucault (1969 : 13-14) qui propose dans son *Archéologie des savoirs* d'étudier l'histoire des idées, des sciences ou de la littérature en « multipliant des ruptures » et en décrivant « des énoncés dans le champ du discours et les relations dont ils sont susceptibles ». Notre approche vise par-là à saisir la conceptualisation naturaliste des processus linguistiques au moment de la naissance de leur étude méthodique.

## Arrière-plan historique : le paradigme naturaliste et les pionniers de la linguistique moderne

Le paradigme naturaliste a joué un rôle prépondérant dans le développement des sciences et des connaissances au XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme le constate Blanckaert (2011a : 26), à cette époque, « le paradigme naturaliste était un dispositif cognitif global » qui reposait sur des principes tels que l'observation, le comparatisme, la classification, l'hypothèse synthétique et l'ambition nomologique. L'influence de ce cadre conceptuel s'est étendue aussi bien à la géologie qu'à la philologie, aux sciences sociales qu'aux sciences de la vie. Toutes ces disciplines partageaient la même volonté de traduire l'occulte en phénomènes naturels (*Ibid.*). Ce paradigme cherchait à explorer et à expliquer les phénomènes naturels et sociaux en utilisant des méthodes scientifiques rigoureuses, dans le but de comprendre les forces sous-jacentes qui gouvernent le monde.

Dans ce contexte, la linguistique et la philologie ont également été touchées par cette vague naturaliste. Selon Desmet et Swiggers (1992 : 99), « observation, faits, lois (nécessaires) » constituent le « triplet qui définit une science exacte – qualification à laquelle peut prétendre l'étymologie ». Il faut bien souligner la conséquence cruciale d'une telle conceptualisation de la linguistique : inscrite dans le cadre épistémologique du naturalisme, la linguistique devient une étude *descriptive* qui ne peut désormais guère prétendre à une quelconque portée normative, voire prescriptive.

Auguste Brachet embrasse cette approche avec toutes ses implications dans son *Dictionnaire étymologique de la langue française*, en mettant en évidence les liens entre la linguistique et les sciences naturelles. Son travail illustre l'intervention épistémique naturaliste qui consiste à appliquer les méthodes d'observation, de comparaison et de classification à l'étude des mots et de leur évolution. Mais avant les contributions d'Auguste Brachet, la linguistique a connu un développement significatif marqué par des figures et des ouvrages influents issus du monde germanique.

Notamment, le traité de Friedrich Schlegel *Ueber die Sprache und Weisheit der Indier (Essai sur la langue et la philosophie des Indiens)*, publié en 1808, a exercé une influence significative sur la pensée contemporaine et sur les approches ultérieures de l'analyse du langage. Non seulement Schlegel introduit dans cette œuvre le terme même de « grammaire comparée » ; c'est dans ce livre que la notion de forme organique fut pour la première fois sérieusement appliquée au langage (Brown, 1967 : 46). Pour Schlegel (1837 : 35), l'étude de la grammaire comparée, la branche de la linguistique qu'il a nommée, est le même genre de recherche que l'anatomie comparée :

Mais le point décisif qui éclaircira tout, c'est la structure intérieure des langues ou la grammaire comparée, laquelle nous donnera des solutions toutes nouvelles de la généalogie des langues, de la même manière que l'anatomie comparée a répandu un grand jour sur l'histoire naturelle plus élevée.

Parmi les figures clés de l'histoire de la linguistique en Allemagne se trouve aussi Wilhelm von Humboldt, dont l'essai *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*

*und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts (De la diversité de la construction du langage humain et de son influence sur le développement intellectuel de l'espèce humaine)* de 1836 mettait l'accent sur la relation entre le langage et la pensée, soulignant les caractéristiques uniques de chaque langue et leur impact sur la cognition. Humboldt a apporté une contribution remarquable à la conceptualisation de la linguistique organique basée sur les sciences naturelles grâce à ses travaux sur l'idée de relativité linguistique et la relation entre le langage et la pensée. Dans son essai, Humboldt affirmait que le langage n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi un reflet du fonctionnement interne de l'esprit humain et une expression fondamentale de la créativité humaine. Il pensait que chaque langue encapsulait une vision du monde et une structure cognitive uniques, contribuant ainsi à l'idée selon laquelle la diversité linguistique reflète la diversité de la pensée humaine. Les idées de Humboldt ont jeté les bases du domaine de la relativité linguistique, influençant des chercheurs comme Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, qui ont développé ces concepts au XX<sup>ème</sup> siècle (Leroux, 2006 : 379–390).

Jacob Grimm, célèbre linguiste et philologue allemand du XIX<sup>ème</sup> siècle, est surtout connu pour son travail pionnier dans le domaine de la linguistique historique et celui de l'étude des langues germaniques. Grimm a développé une méthode comparative pour l'étude des changements linguistiques, en analysant les similitudes et les différences entre les structures lexicales, méthode dont Auguste Brachet profitera tout au long de son travail. Grimm a établi des correspondances phonétiques entre plusieurs langues germaniques, mettant en évidence des lois et des régularités dans les changements phonétiques indo-européens au fil du temps. Son travail a contribué à la fondation de la linguistique historique comparative, qui permet de reconstituer l'évolution des langues à partir de leur état ancien (Chapman, Routledge, 2005 : 114–116).

Friedrich Diez, linguiste allemand du XIX<sup>ème</sup> siècle, a apporté une contribution majeure à l'étude des langues romanes et de leur évolution. Son ouvrage *Grammatik der romanischen Sprachen (Grammaire des langues romanes)* est considéré comme une référence importante dans ce domaine. Diez adopte dans son analyse une approche naturaliste, en mettant l'accent sur l'évolution organique des langues romanes à partir du latin. L'élément naturaliste dans les travaux de Diez se manifeste par son intérêt pour l'origine et le développement des langues. Il s'appuie sur des principes de biologie pour expliquer les changements linguistiques et les transformations qui se produisent au fil du temps. Diez considère les langues romanes comme des organismes vivants qui évoluent et se développent de manière similaire aux êtres vivants dans la nature (Yakov, 1976 : 1–15). Auguste Brachet a joué un rôle important dans la diffusion des idées de Diez en France. Il a traduit et adapté plusieurs travaux de Diez, y compris sa *Grammaire des langues romanes* (avec Gaston Paris et Alfred Morel-Fatio), ce qui a permis de populariser les concepts naturalistes de Diez dans le contexte linguistique français. C'est avant tout dans l'esprit de Diez que Brachet conçoit ses travaux de vulgarisation des connaissances linguistiques.

## Cadre évolutif

Les contributions scientifiques majeures, telles que *L'origine des espèces* (1859) de Darwin, mais aussi les apports précédents de Charles Bonnet et de Jean-Baptiste Lamarck, ainsi que les idées socio-économiques de Herbert Spencer, ont remis en question les conceptions traditionnelles concernant les mécanismes gérant la vie animale et sociale. Elles ont ouvert de nouvelles perspectives sur l'évolution et l'adaptation des espèces, ainsi que celles des peuples et des économies.

Ceci se reflète aussi dans la compréhension de l'étymologie. Dans la *Préface* du dictionnaire étymologique de Brachet écrite par Émile Egger, on retrouve la définition suivante : « L'étymologie, c'est-à-dire l'explication du vrai sens des mots par leur histoire (...) ». Et un peu plus loin : « (...) l'art d'étudier les variétés successives des mots et la logique secrète qui dirige leurs évolutions grammaticales » (*Préface*, p. e). Ainsi, la définition même de ce qui est l'étymologie nous confronte immédiatement à une métaphore qui évoque la compréhension bien particulière de l'être vivant. Quitte à créer ici une mise en abyme et faire l'étymologie du mot « évolution » qui définit le concept même d'étymologie, il faut néanmoins en tracer l'histoire. Comme toute étymologie, celle de l'évolution conduit inévitablement aux ambiguïtés.

Provenant du latin classique *evolutio*, signifiant « action de dérouler, de parcourir », le mot « évolution » entre d'abord dans la langue française dans le sens militaire. C'est dans le *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts* d'Antoine Furetière, publié en 1690, que l'on retrouve la première signification du terme « évolution » :

Terme militaire, qui se dit des changements qui se font, lorsqu'on range des soldats en bataille, ou qu'on leur fait faire l'exercice. C'est par les évolutions qu'on change la forme & la disposition d'une bataille & d'un escadron selon la disposition du terrain, soit pour attaquer, soit pour se défendre. Les évolutions se font par conversions, contremarches, doublements de rangs ou de files, etc. (Fauretière, 1690 : 803).

Comme l'indique le dictionnaire *Litttré*, c'est dans les travaux zoologiques de Bonnet qu'on retrouve pour la première fois l'emploi du terme « évolution » dans le sens biologique : « Action de sortir en se déroulant. L'évolution des feuilles, des bourgeons »<sup>1</sup>. *Litttré* mentionne aussi le sens du mouvement qui apparaît chez Rousseau : « Mouvements du corps dans les exercices » (*Ibid.*). Cependant, dans les versions successives du *Dictionnaire de l'Académie française*, le sens principal connu depuis Furetière domine jusqu'à l'édition de 1878 où l'on retrouve aussi la référence à l'emploi de Bonnet<sup>2</sup>.

En effet, dans les sciences de la vie du XIX<sup>ème</sup> siècle, le terme « évolution » était marqué par une ambiguïté remarquable en raison des conceptions biologiques diverses et souvent

<sup>1</sup> *Dictionnaire Litttré*, <https://www.littre.org/definition/%C3%A9volution>. Consulté le 5.01.2024.

<sup>2</sup> *Dictionnaire de l'Académie française*, 7ème édition (1878), <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A7E1964>. Consulté le 5.01.2024.

contradictoires avancées par des personnalités influentes de l'époque (Whitman, 1895 : 412–426). Qu'il suffise de mentionner que la théorie de Lamarck sur l'héritage des caractéristiques acquises suggère une forme d'évolution dans laquelle les organismes s'adaptent à leur milieu et changent au cours de leur vie et transmettent ces adaptations à leur progéniture (Rostand, 1945 : 99). En revanche, la théorie de la sélection naturelle de Darwin et Wallace proposait un processus plus graduel et sélectif dans lequel les espèces évoluaient sur de longues périodes grâce à une survie et une reproduction différentielle des individus le mieux adaptés. Par conséquent, la complexité du terme « évolution » au XIX<sup>ème</sup> siècle caractérise non seulement les conceptions naturalistes mais également les réflexions sociologiques et idéologiques, ce qui témoigne de la nature nuancée du discours scientifique à une époque de transformation.

Nous supposons que la démarcation vague du champ sémantique de l'évolution et de ses dérivés peut être comprise dans les cadres de la sémantique cognitive comme « floue » (ang. *fuzzy*) (Combettes, 1982 : 51–59). En effet, le terme « évolution » est non seulement polysémique, comme nous l'avons vu, mais également, dans son acception biologique, il n'est pas précisément défini. Logiquement, comme le constate Gottlob Frege (2004 : 33–35), « de telles constructions quasi conceptuelles ne peuvent pas être reconnues comme des concepts par la logique ; il est impossible de leur imposer des lois précises ». Les naturalistes du XIX<sup>ème</sup> siècle ont été confrontés à un large éventail de phénomènes biologiques, depuis les preuves paléontologiques jusqu'à la répartition géographique des espèces. Ces diverses observations empiriques ont contribué à une conceptualisation flexible et dynamique de l'évolution. La fluidité du concept est donc due au fait qu'à l'époque, plusieurs interprétations des phénomènes de la vie rivalisaient pour une sorte d'hégémonie paradigmatique, et que toutes ces idées concurrentes circulaient dans la conscience scientifique et populaire.

Il faut donc supposer que les métaphores d'évolution renvoient dans le dictionnaire de Brachet à ce qu'il faut comprendre comme l'ensemble des doctrines biologiques expliquant le développement de l'individu ou l'émergence de l'espèce par les transformations successives. Nous allons par la suite analyser certains extraits de l'argumentation de Brachet relevant de la pensée évolutionniste :

L'étymologie scientifique [...] ne consiste pas à indiquer vaguement l'affinité qui peut exister entre deux termes, il faut qu'elle retrace, lettre pour lettre, l'histoire de la formation d'un mot, en rétablissant tous les intermédiaires par lesquels il a passé (AB : VII).

Dans la vision évolutionniste du langage qu'offre Brachet, à l'instar des formes successives d'un organisme qui peuvent être observées grâce aux découvertes paléontologiques, les formes successives d'un mot doivent être reconstruites, selon la méthode de Grimm, dans ses apparitions successives dans les textes anciens. Cette méthode est basée sur l'assomption que les formes successives des mots sont liées en leurs développements comme les « anneaux de la chaîne » (AB : VII). Brachet suggère que pour comprendre pleinement une langue, il est nécessaire d'explorer et de comprendre les liens et les transitions entre les différents états et formes qu'elle a traversés. Avant tout, la métaphore de la chaîne, en

introduisant les images du continuum et de l'interconnexion, vise chez Brachet à exclure le rôle du hasard, en insistant sur le déterminisme purement physique qui façonne les mots selon les lois générales.

Une autre métaphore conceptuelle introduit la compréhension organique de la langue au niveau individuel : « De la chenille au papillon, le naturaliste doit noter tous les divers états de la chrysalide » (AB : VII). La métaphore est construite selon la supposition : « le mot est un organisme ». Brachet souligne ainsi l'importance d'observer et de documenter tous les différents états d'une langue, tout comme un naturaliste le ferait pour les différentes phases de développement d'un insecte<sup>3</sup>. De la perspective contemporaine, on voit donc se confondre dans les propos de Brachet les concepts de l'évolution de l'espèce (phylogénèse) avec celle d'un individu (ontogénèse), et c'est probablement parce que les deux processus n'étaient proprement différenciés qu'avec la publication de l'ouvrage *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles* d'Ernst Haeckel en 1868 (trad. française 1874). Il est difficile de constater avec certitude si Brachet eut connaissance de ces concepts. Il serait pourtant futile et anachronique de lui reprocher l'inexactitude. Il faut plutôt supposer que le concept d'évolution embrassait pour lui tous les deux phénomènes. Néanmoins, dans la métaphore analysée, cette ambiguïté du domaine de base qu'est l'évolution a des conséquences intéressantes pour la compréhension du domaine cible qu'est la langue : contrairement à l'évolution des espèces, le développement individuel ainsi conçu est non seulement déterminé par les lois naturelles, mais il possède aussi un achèvement purement téléologique sous forme de l'organisme mature.

L'emploi du cadre épistémologique de l'évolution a donc des implications importantes pour l'analyse étymologique dont les conséquences peuvent pourtant paraître ambiguës. D'un côté, les langues entières sont supposées se comporter comme les organismes : « on voit que les langues se transforment tant qu'elles vivent, et que le latin et le français, par exemple, ne sont au fond que des états successifs de la même langue » (AB : VIII). Il y a donc une continuité entre les états successifs des changements linguistiques, ce qui fait penser à l'évolution des espèces. De l'autre côté, la métaphore « la langue est une espèce » coïncide dans ce cadre évolutif avec celle de « mot comme organisme », ce qui l'envoie au concept de l'ontogénèse naissant à l'époque. Si le premier processus ne peut être étudié que rétrospectivement, il semble que la compréhension du mot comme organisme devrait permettre d'en prévoir certains changements futurs, ce qui n'est pourtant pas affirmé explicitement par Brachet. Nous allons par la suite examiner les conséquences méthodologiques de cette métaphore.

## L'anatomie ou la méthode comparative

En introduisant dans son dictionnaire la formule « organisme des mots » (*Préface*, p. c), Brachet construit une métaphore conceptuelle en empruntant à l'anatomie sa prémisse fondamental de recherche : si le mot est un organisme, il serait possible de l'étudier en

---

<sup>3</sup> Soulignons d'ailleurs que les images telles que chenille, papillon et chrysalide, ainsi que celle de la chaîne, proviennent de l'imaginaire évolutionniste de Charles Bonnet, cf. M. Sukiennicka (2017).



s'appuyant sur des principes de l'analyse comparative. L'organisme est par définition une entité fonctionnelle constituée selon les lois générales qui en façonnent la structure et dont tous les éléments sont interconnectés. Ce transfert conceptuel a plusieurs conséquences pour la compréhension de la démarche étymologique :

L'anatomiste étudie la structure interne de la baleine, et reconnaît aussitôt que la conformation des organes l'exclut de la classe des poissons, et la range dans celle des mammifères. Au lieu de se borner à étudier le mot par le dehors, le philologue le dissèque en ses éléments, c'est-à-dire en ses lettres, observe leur origine, et la manière dont elles se transforment (AB : XIII).

Brachet met en évidence la nécessité de ne pas se limiter à l'observation externe, mais de disséquer les éléments constitutifs pour en comprendre la nature profonde. L'organisme, étant en soi une structure complexe, représente un type, il partage donc certains traits avec d'autres exemplaires du même type. Comme l'analyse anatomique permet de distinguer la baleine des poissons, l'analyse étymologique permet de distinguer, par exemple, le mot latin du mot grec, ou bien des doublets d'origine populaire et étrangère, comme « raison » et « ration » (Brachet, 1868 : 8).

Si tout mot est organisme, il faut l'étudier en relation aux autres mots. À plusieurs occasions, Brachet cherche à légitimer cette métaphore, en évoquant l'approche analogique de l'anatomiste :

C'est par l'étude patiente et la comparaison attentive de milliers de petits faits, insignifiants si on les regarde isolément, que la science étymologique a pu constater que les langues, comme les plantes et les animaux, naissent, grandissent et meurent en suivant des lois qu'il est possible de déterminer (AB : VIII).

Et ailleurs :

La comparaison est le principal instrument de la science. La science, en effet, se compose de faits généraux. Savoir, c'est former un groupe, c'est établir une loi, c'est, par conséquent, dégager ce qu'il y a de général dans les données particulières (AB : XII).

Et comme s'il voulait prévenir les accusations d'une minutie superflue :

À ceux qui trouveraient cette préparation minutieuse ou indifférente, nous répondrons que l'anatomie observe et décrit les muscles, les nerfs, les vaisseaux dans les plus minutieux détails cet immense catalogue de faits peut sembler aride ou fastidieux ; et cependant de même que l'anatomie comparée est la base de toute physiologie, la connaissance exacte de la phonétique est le point de départ de

toute étymologie : c'est elle qui donne seule à cette science son caractère de solidité et de rigueur (AB : XV).

Il est d'autant plus intéressant de voir comment Brachet renforce sa conception de l'analyse comparée des mots par une image empruntée à une autre pratique scientifique :

Cette recherche de l'étymologie, on le voit, est une opération analogue à l'analyse chimique. De la substance mise dans le creuset, et réduite en ses éléments, le chimiste doit retrouver le poids équivalent ; ici les éléments sont les lettres, et l'analyse, c'est-à-dire l'étymologie est douteuse, tant que les éléments n'ont pas été retrouvés (AB : XV).

Cette comparaison permet d'introduire encore une idée importante. Le concept de l'analyse étymologique est basé sur les principes matérialistes qui informent aussi l'analyse chimique : le poids des éléments (lettres) isolés par l'analyse doit être équivalent au poids de la substance de départ. La métaphore « le mot est une substance » n'est pas développée de manière aussi rigoureuse que celle de l'organisme. Néanmoins, qu'il compare sa démarche à celle de l'anatomie, ou à celle de la chimie, pour Brachet, l'analyse comparée seule est susceptible de révéler les différences et les affinités entre les mots, en permettant d'établir les lois générales qui les façonnent : « Il faudra montrer, par exemple, que l'*u* de *putrere* est devenu *ou* (*pourrir*), comme dans *ours* de *ursus*, *sourd* de *surdus*, *tour* de *turris*, que le *tr* latin (*putrere-pourrir*) s'est changé en *rr*, comme dans *larron* de *latronem* [...] » (AB : VII, typographie de Brachet). Selon Brachet, le point de départ de l'étymologie consiste à posséder en détail l'ensemble des transformations des lettres latines en lettres françaises. Plus loin, il donne comme exemple le cas du *ē* long du latin qui « devient ordinairement *oi* en français, comme dans : *mē* (*moi*) ; *regem* (*roi*), *legem* (*loi*), *te* (*toi*), *se* (*soi*), *tela* (*toile*), *velum* (*voile*) » (AB, Livre I : XIV). L'observation de pareilles tendances permet d'établir ce que l'auteur appelle la « Phonétique », comprise comme « l'ensemble de ces lois de transformation » (*Ibid.*). Il faut remarquer que, comme toute analyse historique de l'étymologie à l'époque ne peut s'appuyer que sur les textes, Brachet identifie les lettres aux sons.

Plus loin dans le discours méthodologique de Brachet, les conséquences de la métaphore organique du mot s'avèrent encore plus riches et significatives pour la compréhension de ces changements à travers le temps :

Si l'on compare le mot à un organisme vivant, on peut dire que les consonnes en sont le squelette, et qu'elles ne peuvent se mouvoir qu'à l'aide des voyelles, qui sont pour ainsi parler, les muscles qui les relient entre elles. Aussi les voyelles sont-elles la partie mobile et fugitive du mot tandis que les consonnes en forment essentiellement la partie stable et résistante. On comprend dès lors que la permutation des voyelles soit soumise à des règles moins fixes que celles des consonnes, et qu'elles passent plus facilement de l'une à l'autre (AB : LXXVIII).

Dans cet organisme qu'est le mot, les consonnes constituent le squelette et les voyelles les muscles qui les relient entre elles. Par conséquent, les permutations des voyelles sont soumises à des règles moins rigides que celles des consonnes et sont plus facilement interchangeables. Nous voyons ainsi à quel point, jusqu'aux détails anatomiques les plus subtils, la métaphore conceptuelle qui associe le mot à un organisme structure le champ conceptuel de l'étymologie. Mais les mots, comme les organismes, n'existent pas dans le vide. Dans la dernière partie de notre travail nous allons donc analyser la conception naturaliste de milieu transférée dans le domaine de la linguistique.

## Les mots et le milieu

La notion de milieu, ainsi que celle de l'évolution, avait subi, au cours de son développement, plusieurs transformations dont il est pertinent de reconstruire ici certaines traces. On lira dans l'*Encyclopédie* d'Alembert et de Diderot (1751 : 509–510) que « dans la Philosophie mécanique, [le milieu] signifie un espace matériel à-travers lequel passe un corps dans son mouvement, ou en général, un espace matériel dans lequel un corps est placé, soit qu'il se meuve ou non ». Comme l'indique Canguilhem (1993 : 166), cette compréhension de milieu provient de la notion newtonienne de *fluide* qui est un agent médiateur entre les corps agissant à distance. Newton lui-même en reprend à son tour le terme du modèle médiéval de l'univers où, au-delà de la lune (frontière du monde matériel) s'étend la sphère de l'*éther*. Mais c'est à Hippolyte Taine qu'on doit sans doute l'acception de milieu la plus répandue à l'époque de Brachet. Taine (1866 : XXVI) élargit le champ d'influences de milieu, en y comportant non seulement les interactions entre les êtres et les phénomènes naturels (le climat), mais aussi les conditions géographiques, économiques et sociales.

Le discours naturaliste de Brachet n'ignore pas ces influences :

Le climat et la race ont donné à chacun des peuples de la Gaule, de l'Italie et de l'Espagne, un appareil vocal différencié par certaines inflexions, et suivant ces trois modes de prononciation, le latin s'est transformé en trois langues différentes, avec une invariable régularité. Cette partie de la philologie, qui est désignée par le nom de phonétique peut rentrer dans l'histoire naturelle, puisqu'elle relève, après tout, de conditions physiques spéciales à certaines familles de langues et de peuples (AB : XXV).

Les langues subissent, à travers l'histoire, des changements causés par le climat, les mouvements et les interactions entre les peuples, les développements et transformations culturelles, ainsi que les facteurs qui contribuent à la répartition de peuples donnés sur l'espace géographique. Cette observation semble préfigurer certaines conceptions fondamentales de la sociolinguistique et de l'anthropologie linguistique. En introduisant dans son système conceptuel un des fondements épistémologiques des sciences du vivant qu'est le milieu, Brachet parvient à inclure le facteur humain dans sa vision mécaniste, voire matérialiste, des processus linguistiques. Comme il constate, l'étude de la matière s'arrête face

aux changements dus à la « marche de l'esprit humain », et c'est en ce moment-là que « la philologie sort du domaine des sciences naturelles pour entrer dans celui de la psychologie » (AB : XXV) où les phénomènes du langage deviennent des « fruits du caprice ou de l'imagination populaire » (*Ibid.*). C'est ainsi que, paradoxalement, en pratiquant le naturalisme avec toutes ses conséquences méthodologiques, Brachet transgresse les cadres de son paradigme.

## Conclusion

Nous avons analysé les éléments sémantiques qui témoignent de l'intervention épistémique naturaliste dans la préface du *Dictionnaire étymologique de la langue française* d'Auguste Brachet de 1870. Comme point de départ, nous avons adapté les propositions de Michel Foucault (1969 : 10–12) qui postule d'étudier « des énoncés dans le champ du discours et les relations dont ils sont susceptibles ». En analysant le discours linguistique de Brachet, nous nous sommes donc concentrés sur les métaphores, images et régimes explicatifs issus de l'épistémologie naturaliste. Dans la perspective de la linguistique cognitive, nous pouvons affirmer que les métaphores conceptuelles observées dans le travail de Brachet, et qui reflètent une tendance générale de l'époque, en structurant les connaissances selon les principes des sciences naturelles, constituent également un dispositif cognitif. L'utilisation de métaphores cognitives issues des sciences naturelles, telles que l'anatomie comparée ou la transformation des organismes vivants, est dans ce sens la manière de concevoir les phénomènes autrement, paraît-il, inconcevables qui animent les processus linguistiques. L'approche « organique » ou « naturaliste » de la linguistique du XIX<sup>ème</sup> siècle, telle que représentée par Auguste Brachet, a eu une influence significative sur le développement ultérieur de la linguistique moderne ainsi que sur la compréhension commune du langage, malgré ses limites et ses inadéquations. Elle est surtout à la base de la compréhension descriptive des faits linguistiques, contrairement aux traditions normatives des époques précédentes (Walsh, 2016 : 21).

Nous avons aussi observé comment la pensée linguistique représentée par Brachet est structurée dans les cadres évolutionnistes qui prévalent à l'époque. On peut supposer que pour Brachet les langues entières évoluent comme les espèces, ainsi que les mots évoluent à l'instar des organismes. Malgré les limites de telles conceptualisations, la perspective évolutionniste a contribué à la prise de conscience que les langues ne sont pas des entités figées, mais qu'elles se transforment au fil du temps. Cela remet en question l'idée traditionnelle de la langue comme un système statique et ouvre la voie à des études ultérieures sur le changement linguistique et l'évolution des langues.

L'un de dogmes essentiels dans la linguistique organique représentée par Brachet, c'est la conception du mot-organisme. Brachet fait référence aux développements de l'anatomie comparée pour souligner le pouvoir de la comparaison dans la révélation des principes fondamentaux de la nature. Les découvertes de l'anatomie ont servi de base conceptuelle à des classifications linguistiques. La science étymologique repose donc sur des faits généraux et la connaissance consiste à regrouper ces faits, à établir des lois et à extraire ce qui est général à partir de données particulières. La comparaison permet de mettre en évidence

les similitudes et les différences entre les éléments étudiés, ce qui contribue à la formation de concepts et à l'établissement de lois générales.

Enfin, en tenant compte du milieu, concept clé de la pensée naturaliste, Brachet reconnaît que l'étude de la matière linguistique trouve ses limites face aux changements induits par les aspects sociaux et culturels de la vie humaine. À ce stade, il affirme que la philologie sort du domaine des sciences naturelles pour entrer dans celui de la psychologie.

L'adaptation de la perspective de la sémantique cognitive à l'étude du texte représentatif de la linguistique organiciste, a permis de saisir la dynamique des transferts conceptuels entre les sciences du vivant et la philologie. Face au caractère complexe et insaisissable des processus des changements linguistiques, le linguiste se voit forcé à emprunter aux sciences naturelles leurs fondements explicatifs, images et conceptions qui permettent de rendre ces phénomènes plus compréhensibles, presque palpables. Mais les notions empruntées d'une discipline par l'autre impliquent certaines pratiques, méthodes et modes d'actions. Elles entraînent également des contraintes dont il faut se rendre compte en étudiant les concepts d'une science donnée. En effet, nous croyons avoir démontré la nécessité d'une étude systématique de l'intervention épistémologique du point de vue de la sémantique cognitive, afin de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans les processus de la construction sociale des connaissances scientifiques.

## Bibliographie

- Aarts, B., Denison, D., Keizer, E., Popova, G. (2004). *Fuzzy Grammar. A Reader*. Oxford University Press.
- Baldinger, K. (1959). L'étymologie, hier et aujourd'hui. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 11, 233-264.
- Blanckaert, C. (2011a). La linguistique naturaliste : de l'exclusion à l'histoire. *Histoire Épistémologie Langage*, 33(2), 15-31.
- Blanckaert, C. (2011b). Le Darwinisme et ses doubles. *Romantisme*, 154, 65-75.
- Brachet, A. (1868). *Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française*. Librairie A. Franck.
- Brachet, A. (1872). *Dictionnaire étymologique de la langue française*. J. Heitzel et Cie.
- Brown, R. L. (1967). *Wilhelm von Humboldt's Conception of Linguistic Relativity*. Mouton & Co.
- Canguilhem, G. (1993). *La connaissance de la vie*. Bibliothèque des Textes Philosophiques.
- Chapman, S., Routledge, C. P. (2005). *Key Thinkers in Linguistics and the Philosophy of Language*. Edinburgh University Press.
- Combettes, B. (1982). Grammaires floues. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 33, 51-59.
- Desmet, P., Swiggers, P. (1992). Auguste Brachet et la grammaire (historique) du français : de la vulgarisation scientifique à l'innovation pédagogique. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 46, 91-108. *Dictionnaire de l'Académie française*, 7<sup>me</sup> édition (1878), <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A7E1964>. Consulté le 5.01.2024.
- Dictionnaire Littré*, <https://www.littre.org/definition/%C3%A9volution>. Consulté le 5.01.2024.
- Encyclopædia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/etymologie/>. Consulté le 1.12.2022.
- Evans, V., Green, M. (2006). *Cognitive Linguistics. An Introduction*. Edinburgh University Press.
- Fauconnier, G., (1984). *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Minuit.

- Foucault, M. (1969). *Archéologie du savoir*. Gallimard.
- Foucault, M. (2015). *Les mots et les choses*. Spleen.
- Frege, G. (2004). Concepts. Dans : Aarts, B., Denison, D., Keizer, E., Popova, G. (dirs), *Fuzzy Grammar. A Reader* (33–34). Oxford University Press.
- Furetière, A. (1690). *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*. A. et R. Leers.
- Goffman, E. (1986). *Frame Analysis. An Essay on the organization of Experience*. Northeastern University Press.
- Haeckel, E. (1877). *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles* (trad. Ch. Letourneau). Reinwald.
- Lakoff, G., Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. The University of Chicago Press.
- Laurendau, P. (2002). *Positivism and Neopositivism in Linguistics and Language Philosophy*. John Benjamins.
- Leroux, J. (2006). Langage et pensée chez W. von Humboldt. *Philosophiques*, 33(2), 379–390.
- Margel, S. (2006). La métaphore. De la langue naturelle au discours philosophique. *Rue Descartes*, 52, 16–26.
- Muller, F. (2006). Heurs et malheurs de l'étymologie. *Линк*, 55, 195–207.
- Nicolescu, B. (2010). Methodology of transdisciplinarity – levels of reality, logic of the included middle and complexity. *Transdisciplinary Journal of Engineering & Science*, 1(1), 19–38.
- Noël, F. (1839). *Dictionnaire étymologique, critique, historique, anecdotique et littéraire... pour servir à l'histoire de la langue française*. T. 1. Le Normant.
- Planche, J. (1838). *Vocabulaire des latinismes de la langue française*. Le Normant.
- Schlegel, F. (1837). *Essai sur la langue et la philosophie des Indiens*. Parent-Debarres.
- Séginger, G. (2011). Présentation. Penser et rêver le vivant. *Romantisme*, 154(4), 3–20.
- Sukiennicka, M. (2017). La Palingénésie philosophique de Charles Bonnet : le pouvoir heuristique d'un imaginaire matérialiste des Lumières. *Studia Romanica Posnaniensia*, 44(4), 25–34.
- Stammerjohan, H. (2009). *Lexicon Grammaticorum. A Bio-Bibliographical Companion to the History of Linguistics*. Max Niemeyer Verlag.
- Thomas, A. (1902). La Science étymologique et la Langue française. *Revue des deux mondes*, 5(12), 564–585.
- Rey, A., Delesalle, S. (1979). Problèmes et conflits lexicographiques. *Langue française*, 43, 4–26.
- Rosch, E. (1978). Principles of Categorization. In : Rosch, E., Lloyd, B. B. (dirs), *Principles of Categorization* (27–48). Lawrence Erlbaum.
- Rostand, J. (1945). *Histoire des idées transformistes*. Gallimard.
- Vakhshayn, V., Erofeeva, M. (2014). *Эпистемические Интервенции: В Поиске Новых Моделей Кросс-Дисциплинарного Взаимодействия* (Epistemic Intervention: In Search of New Models of Cross-Disciplinary Interactions), <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.2531289>. Consulté le 12.06.2024.
- Whitman, C. O. (1895). Bonnet's theory of evolution. *The Monist*, 5(3), 412–426.
- Walsh, O. (2016). *Linguistic Purism: Language Attitudes in France and Quebec*. John Benjamins Publishing Company.
- Yakov, M. (1976). Friedrich Diez and the Birth Pangs of Romance Linguistics Romance Philology. *Brepols*, 30(2), 1–15.